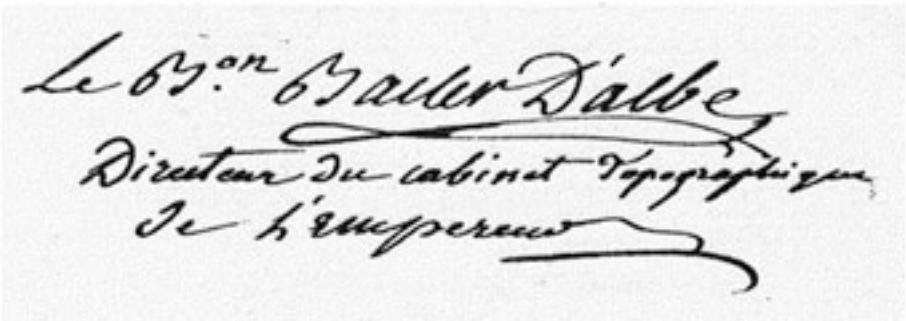
Le général baron Bacler d'Albe

(par Diégo Mané © Janvier 2005)

"Inconnu au bataillon", s'est entendue répondre ma belle-soeur Esméralda lorsqu'elle à parlé du général baron Bacler d'Albe à des amateurs d'histoire militaire napoléonienne tenant stand lors d'un récent salon à Lyon.





Vexée que l'existence de cet illustre ancêtre familial de son mari, le docteur François Artru, soit ainsi mise en doute, ainsi que celle de ses tableaux, pourtant conservés à Versailles, la belle indignée s'en est ouverte à moi et j'ai décidé de rendre justice à l'inconnu illustre et de vous en faire profiter.

L'indispensable Ingénieur-Géographe

"Qu'on m'appelle d'Albe" s'écriait Napoléon, de jour comme de nuit, dès que les circonstances, où l'arrivée d'un message, nécessitaient un travail sur la carte. Directeur du cabinet topographique de l'Empereur, l'ingénieur-géographe Bacler d'Albe fut, à l'état-major impérial, l'homme le plus intimement associé au travail de pensée de l'Empereur. Il fut, manifestement, bien "plus indispensable" à Napoléon que Berthier...

Attaché à la personne de l'Empereur et ne relevant que de lui, Bacler d'Albe en était apprécié pour son indiscutable valeur professionnelle comme pour ses facultés de compréhension rapide des idées que le souverain exprimait, comme à son habitude, en fort peu de mots.

Lorsque le Quartier impérial faisait étape, c'est Bacler d'Albe qui dirigeait l'installation du cabinet de l'Empereur. La meilleure carte disponible du théâtre des opérations était étendue sur une grande table, ou à défaut des tréteaux, ou encore à même le sol ; d'Albe l'orientait et, avec une "prestigieuse facilité", par des nuances de couleurs, faisait ressortir rivières et bois afin d'en aider la lecture.

Des épingles à tête de couleurs différentes permettaient de situer les corps de troupes concernés. De nuit, plusieurs dizaines de bougies éclairaient la carte sur laquelle l'Empereur faisait courir son compas, ouvert à l'échelle d'une étape, calculant les marches des troupes.

D'ordinaire l'Empereur se couchait vers 8 heures du soir. Au milieu de la nuit, lorsqu'arrivaient au Quartier impérial les rapports des différents corps d'armée, il se levait et faisait appeler Bacler d'Albe qui dormait dans la pièce voisine de la sienne, magasin du matériel de campagne.

"Les dépêches étant appliquées sur la carte, l'Empereur venait en prendre connaissance. D'Albe lui en faisait un rapport sommaire, l'Empereur le suivait du doigt et faisait marcher le compas à travers les épingles ; souvent, les grandes dimensions des cartes forçaient l'Empereur à s'étendre de tout son long sur la table ; et d'Albe d'y monter aussitôt pour rester maître de son terrain.

Je les ai vus plus d'une fois étendus tous deux et s'interrompant par une brusque exclamation, quand la tête de l'un venait à heurter trop rudement la tête de l'autre". (mémoires du baron Fain).

Sa décision prise, l'Empereur dictait et envoyait ses ordres, via le Maréchal Berthier, "chargé de l'expédition des ordres de Sa Majesté", afin qu'ils fussent exécutables par les corps d'armée dès avant l'aube.

Bon tacticien, mais il y en avait d'autres, Napoléon reste inégalé en tant que stratège. Pour échaffauder ses combinaisons il avait besoin de cartes précises sans lesquelles il était relativement "aveugle". Et Bacler d'Albe était chargé de les fournir. En février 1809 la guerre avec l'Autriche est imminente et la carte d'Allemagne encore en exécution. Enfin les 98 feuilles sont livrées à Napoléon qui s'écrie : "Voilà des cartes d'Albe, voilà des cartes, Maréchal ! Allons ! voilà des cartes !"



Colonel et Capitaine des Ingénieurs-Géographes.

Après la campagne l'Empereur, satisfait du travail, décrète que :
"Le corps des Ingénieurs-Géographes ne recevra d'ordres que de l'Adjudant-Commandant* Bacler d'Albe. Les ingénieurs-géographes correspondront avec lui et lui remettront leurs travaux. Ils recevront mes ordres par son canal. Chaque soir, il me sera fait un rapport sur le travail de chaque ingénieur".

Par ce biais Bacler d'Albe dirigeait de facto le corps qui, pourtant, a toujours eu un général à sa tête (en 1812 le GD Sanson, qui sera pris).

* grade intermédiaire entre colonel et général de brigade, en fait le premier grade de général dans l'armée française, correspondant à la première étoîle sur l'épaulette, le général de brigade en ayant deux.

Le "peintre de batailles"

Au plan artistique, pour le limiter à son aspect militaire, il fut considéré comme un "peintre de batailles" dont le nom vient après celui de Gros. Ses tableaux de bataille sont, comme ceux de son collègue "officier-artiste", le général Lejeune, de véritables "clichés" issus d'impressions personnelles et empreints d'une grande exactitude géographique et événementielle. C'est normal, ils y étaient, contrairement aux autres !



La bataille de Rivoli, par Bacler d'Albe.

Parmi ces oeuvres se distinguent :

La bataille de Lodi et *le passage du Pô*, "peints en Italie sous les yeux du général Bonaparte", et exposés au salon de 1800.

*La bataille d'Arcole** (salon de 1804), l*a bataille de Rivoli*, *le bivouac de l'armée française la veille de la bataille d'Austerlitz* et *le bombardement de Vienne*, tous les quatre faisant partie de la collection du Musée de Versailles (du moins en 1954, date de l'écrit le mentionnant).

* "Ce tableau (de 1,91 x 3,87 m) se trouve à Versailles dans une salle adjacente à la Salle du Congrès de l'Assemblée Nationale. Il est appliqué sur la cloison dont il fait partie intégrante" (M. Troude, 1954).

Bacler d'Albe a laissé en outre une oeuvre artistique considérable : plus de 500 tableaux, portraits, aquarelles, gouaches, gravures, lithographies, auxquelles s'ajoutent les collections de cartes d'Italie et du royaume de Naples tracées suivant un procédé qui lui fut personnel.

C'était aussi un excellent juge en peinture, apprécié de ses pairs, qui n'hésitaient pas à s'appuyer sur ses travaux pour les leurs propres.

Le parcours de Bacler d'Albe

Louis-Albert Guislain Bacler est né le 21 octobre 1761 à Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais). Il reçoit ses premiers éléments d'instruction à Strasbourg et Grenoble, garnisons de son père, quartier-maître trésorier du régiment provincial de Toul-Artillerie. Arrivé à Amiens à 11 ans il devient l'élève de maîtres célèbres qui développent ses aptitudes pour le dessin et les sciences naturelles. Il était destiné à la carrière militaire mais dut, à 15 ans, remplacer son père malade comme premier commis des Postes d'Arras. A 20 ans, il quitte cette sinécure pour la Suisse où il reste jusqu'en 1786. Désireux de visiter l'Italie aux innombrables oeuvres d'art, il passe devant le Mont-Blanc et, saisi par sa beauté, se fixe à Sallanches, où il peint sans relâche jusqu'en 1793.



Buste de Bonaparte, dessiné par Bacler d'Albe,
et reproduit par Gros dans son tableau "La Bataille d'Arcole".

Il s'engage le 1er mai 1793 au 2e bataillon des chasseurs de l'Ariège, futur 56e demi-brigade de bataille. Nommé le 20 octobre, au siège de Lyon, capitaine des canonniers de son régiment. A Toulon, mis sous les ordres de Laharpe par Bonaparte, il commande l'artillerie du "camp des invincibles". Il est blessé trois fois durant le siège. Nommé le 2 avril 1794 "adjoint aux adjudants..." du Parc d'Artillerie de l'armée d'Italie.

C'est là que Bonaparte lui confie, en 1796, des reconnaissances militaires dont il s'acquitte si bien que le général l'attache à son état-major particulier comme "officier-géographe-dessinateur" (02/09/96)... Ce qui ne l'empêche pas de s'illustrer, en tant qu'Aide de Camp, à la tête de la 32e Demi-Brigade lors d'une phase de la bataille d'Arcole.

Après Campo-Formio "le besoin d'une bonne carte se faisait sentir ; le général jeta les yeux sur son aide-de-camp d'Albe ; ses souhaits étaient des ordres et Bacler, qui avait quitté les pinceaux pour l'épée, suspendit le glaive et reprit les pinceaux" (Alexis Donnet). La dépense fait reculer le gouvernement, mais Bacler décide de prendre la gravure à son compte par souscription et Bonaparte fait l'avance des fonds.

Vingt planches sur trente sont terminées quand les Autrichiens forcent Bacler à cesser son travail en 1799. Une partie des cuivres sont pillés lors de la retraite... mais, chevaleresques, les Autrichiens accepteront de les revendre ! Les frais engagés sont tels qu'il faudra que le malheureux, menacé de la prison pour dettes, fasse appel au Premier Consul, rappelant qu'"il avait à son actif dix ans de zèle et de dévouement et qu'il avait fait le tableau de la bataille d'Arcole"... et un arrangement officiel fut trouvé qui permit de "joindre les deux bouts".

Dans l'intervalle s'était déroulée la campagne d'Egypte, et l'on peut s'étonner que Bacler n'y ait pas participé. Vu son caractère, il aurait adoré... mais sa femme, qui reçut sa lettre de service en son absence, s'abstint de la lui communiquer. Le secret entourant l'opération fit le reste. Ce fut la seule campagne de Bonaparte que Bacler manqua !

Le 23 septembre 1801 il est nommé chef d'escadron ingénieur-géographe et le 23 septembre 1804, le nouvel empereur le met à la tête du Cabinet topographique "personnel" qu'il vient de créer, et qui est distinct du service géographique de l'armée. Dès lors, de Marengo (1800) à Montmirail (1814) Bacler d'Albe suivra son général partout.

Colonel, attaché à l'état-major-général, le 21 juin 1807, et Adjudant-Commandant le 5 juillet. Les honneurs pleuvent. Chevalier en 1808, il est fait baron de l'Empire en 1809. Curieusement, les lettre patentes de 1810 modifient l'orthographe de son nom de Bacler Dalbe en Bacler d'Albe. Sans doute la volonté impériale d'annoblir jusqu'à son nom (?).

En 1811, le corps des Ingénieurs-Géographes compte 86 officiers, théoriquement commandés par le général Sanson. Après la campagne de Russie, ils ne sont plus que trois, en comptant Bacler d'Albe. Tout le matériel et des centaines de cartes sont irrémédiablement perdus. Il va falloir en improviser dans l'urgence car la guerre va vite reprendre.

Ami du Grand-Maréchal Duroc, qui expira dans ses bras au lendemain de Bautzen, frappé par un boulet, Bacler d'Albe est fait général de brigade le 24/10/1813, et fera le début de la campagne de France.

Epuisé, il est nommé le 2 mars 1814, à 51 ans, directeur du Dépôt de la Guerre à Paris. Il est curieux de noter qu'à ce poste, où il faisait son possible pour reconstituer le stock de cartes détruites ou perdues en Russie, et alors même que la France était envahie et le dénouement proche, l'Empereur l'autorisa à une forte dépense pour réaliser la gravure de la carte de... Silésie, province prussienne fort éloignée !

Le 20 mars 1815, de retour de l'île d'Elbe, Napoléon le nomme chef de division au ministère de la Guerre... poste qu'il illustrera par un dernier "fait d'armes" en sauvant derechef (il l'avait déjà fait en 1814) la grande carte de Cassini et tous ses cuivres de la recherche intéressée et minutieuse qu'en firent les Alliés à leur entrée dans Paris...

Après quoi, comme pour beaucoup d'autres, ce ne fut qu'amertume. Pillée sa maison, perdus ses brevets, dépossédé de sa dotation sur la Westphalie, réduit à la demi-solde, il ne parvint jamais à se refaire des énormes pertes personnelles de la campagne de Russie (vingt de ses chevaux et tous ses équipages, ayant occasionné 60.000 F de dettes).

Il reprit ses activités artistiques, et fut notamment un des premiers promoteurs d'un nouveau procédé, la lithographie. Mis en disponibilité le 1er avril 1820 après 31 ans de services, il mourut à Sèvres le 12 septembre 1824, sans avoir laissé de mémoires, ce qui est éminément regrettable au regard de la situation exceptionnelle dont il a joui près de Napoléon tout au long de ses nombreuses campagnes. Celà lui aurait permis d'apporter un éclairage unique sur les décisions du chef.

La descendance de Bacler d'Albe

Bacler d'Albe avait eu quatre enfants dont une fille. L'aîné fut excellent topographe, comme son père, Aide de Camp de Duroc, Chef d'escadron à 26 ans. Il fut, après un complôt bonapartiste sous la Restauration, contraint de s'exiler au Chili où il mourut en 1824.

Le cadet fut un peintre talentueux, comme son père (bis). Il épousa en 1836 Emilie de Villamil, d'origine espagnole, avec laquelle il eut deux enfants, dont une fille, qui assura par alliance la continuité des qualités ancestrales des Bacler d'Albe, représentées aujourd'hui par la famille du docteur Artru, et hier par celle de Marcel Ichac, l'un des premiers vainqueurs de l'Annapurna. Génétique, quand tu nous tiens !

En guise de conclusion

Il est évident à toute personne avertie que l'Empereur et la France auraient pu se passer sans dommage, pour ne pas dire avec avantage, de beaucoup de "grosses épaulettes" très "connues". Exemple, au hasard et pour faire court, les maréchaux de la promotion 1809, alors que l'"inconnu" Bacler d'Albe aurait fait cruellement défaut.

Il est intéressant de souligner que la campagne de France de 1814 fut victorieuse jusqu'au départ de Bacler d'Albe et ne tourna mal qu'après. Certes, celà ne prouve rien mais pourrait bien illustrer le proverbe : "un être vous manque et tout est dépeuplé" ! Que dire alors quand il en manque deux ! Après Bacler d'Albe, l'indispensable méconnu, c'est le tour de Berthier, l'indispensable mais connu, de manquer en 1815, ce qui entraina dans la transmission des ordres des retards funestes...



Mars 1814, Bacler d'Albe n'est plus là ! (J. Pomeroy).

Qui seraient restés sans conséquence en cas de victoire impériale, or, selon l'historien Belge Bernard Coppens, spécialiste de la bataille de Waterloo, l'une des causes de la défaite française serait une erreur de Napoléon qui aurait confondu sur la carte la ferme de La Haye-Sainte avec celle de Mont-Saint-Jean. On peut assurer qu'une telle confusion n'aurait jamais pu se produire si l'Empereur avait eu Bacler d'Albe à ses côtés ce jour-là... et l'histoire du monde en aurait été bouleversée. Pas mal pour un "inconnu au bataillon"... qui le serait sûrement resté !

Bibliographie sommaire et sources

"France militaire. Histoire des armées françaises de terre et de mer de 1792 à 1833". (vignette du général Bacler d'Albe entre les pages 284 et 285 du Tôme IV), par A. Hugo, Paris, 1837.

"Les Ingénieurs-géographes militaires..."
par le Colonel Berthault, Paris, 1902.

"Napoléon en campagne", par le colonel Vachée, Paris 1913.

"Dictionnaire biographique des Généraux et Amiraux Français de la Révolution et de l'Empire", par Georges Six, Paris, 1934.

"Le baron Bacler d'Albe, maréchal de camp"
par Marc Troude, Saint-Pol-sur-Ternoise, 1954.



"Ingénieurs-Géographes", planche de Carle Vernet,
n° 3 de la 3e série, publiée par Raoul et jean Brunon, Marseille, 1959.

"Etat-major et service de santé", (vignette n° 43, page 84),
par le commandant Bucquoy, Paris, 1982.

Documents et tradition orale des familles Ichac et Artru.